

PHIL WARIN

EN DIALOGUE AVEC LES MEUBLES DES ARCHITECTES
DU 20^{ème} SIÈCLE



DU 9 AU 30 NOVEMBRE





PHIL WARIN OU LE QUESTIONNEMENT DE L'ÊTRE

Par Thierry Tessier le 19 septembre 2023

La galerie *Avenir* a le plaisir d'inviter l'artiste Phil Warin pour une exposition-dialogue entre le mobilier d'art et la photographie. Pour comprendre la finalité et le concept de ce dialogue nous devons revenir sur le parcours de l'artiste, du galeriste et de la galerie.

L'objet est trace de l'humain, pensé pour l'humain. Les fauteuils, céramiques et autres luminaires de la galerie révèlent la philosophie de leurs créateurs entre les années 1910 et les années 1950. Quant aux photographies de Phil Warin, elles évoquent la présence de l'humanité dans l'espace, celle-ci peut être révélée par un jeu d'ombres et de lumières ou par la présence d'une architecture ou bien encore par la trace d'un lettrage éloigné dans le paysage. Ces deux médias que sont le mobilier et la photographie révèlent la présence de l'esprit. Le design conçu pour l'humain dans la globalité existentielle et la photographie par les traces que l'humain laisse dans son environnement.

Ces œuvres que certains pourraient qualifier d'esthétique devraient être qualifiées d'échos d'humanisme ou de parfum d'humanité. L'être humain ne se réduit ni à des actes ni à des pensées, c'est un tout beaucoup plus large qui s'entrevoit à qui veut bien oser le percevoir dans le parcours de cette exposition.

Phil Warin est né dans une famille où l'art et l'image sont des activités respectées. Originaire de Paris, élevé dans la culture et les collections d'art, il a toujours eu avec lui un appareil argentique, qu'il utilisait pour capter l'impromptu avec une fibre humaniste. Durant ses deux années d'études en architecture au sein de l'école de Beaux-arts de Paris, pour se financer, Phil Warin a été missionné par les photographes de mode et les réalisateurs de films publicitaires enfin d'effectuer les repérages en l'Île-de-France de lieux atypiques pour les futurs *shootings*. Sa formation en architecture, lui permet de découvrir de véritables pépites pour mettre en valeur les créations de

mode. Cette activité a également été le début de son goût de la photographie d'architecture.

Homme d'une grande sensibilité artistique et d'une grande curiosité, il est curieux de tout et surtout de l'évolution des êtres humains à travers le monde. Ce côté humaniste est toujours sous-jacent dans ses photographies où il se focalise souvent sur un détail évoquant une multitude de souvenirs, remémorant la vie d'un inconnu. Par ailleurs, adepte des musiques du monde tel un ethnographe qui étudie des artefacts traditionnels, il conservera toujours à l'esprit que l'homme est une globalité faite de symboles, de sons et de pensées. Pour comprendre le travail de Phil Warin, il faut conserver à l'esprit cette globalité de l'être humain.

À partir des années 2000, Phil Warin utilise l'appareil numérique tout en conservant la technique de l'argentique, c'est-à-dire qu'au lieu de prendre des milliers de clichés, il continue à s'astreindre à rechercher le bon cadrage et à ne pas retoucher la photographie ainsi créée. Tout en entrant dans la modernité technologique, il continue à explorer l'âme humaine à travers l'architecture, les objets et l'espace. Lors de ces expositions comme *Echappées*, ou *Evasion*, ou encore celle du Mariott au Trocadéro et ainsi que celle de l'Espace Krajcberg, Phil Warin a continué à explorer la trace de l'âme humaine à travers le jeu d'ombrages et des artefacts. Nous pourrions par exemple évoquer la puissante photographie nommée *Bataclan* qu'il a réalisée après les tragiques attentats. Par la simple photographie, digne d'une nature morte classique, d'une table de brasserie en partie ombragée, le spectateur ressent le vide de l'humanité. Cette technique de la présence de l'homme par son absence dans l'image pourrait être un des axes majeurs de la recherche de Phil Warin. L'émotion vient du vide laissé par l'humain absent. L'homme est partout sur terre, même quand il semble absent, il a laissé une histoire, à nous de savoir la lire et de la comprendre à travers l'espace et le jeu de lumière en étant le révélateur. Grand voyageur, il a photographié les traces de l'humanité aussi bien aux USA qu'en Asie. Le carnet de voyages *Au fond de nos regards* évoque son périple au Cambodge en résonance avec des images d'Occident.

D'un naturel curieux, Phil Warin a toujours apprécié les collaborations artistiques. Nous pourrions en citer deux en particulier.

Sa collaboration avec le peintre confirmé Jean Luc Grappin est particulièrement audacieuse. En effet Jean Luc Grappin a rehaussé des photographies noir et blanc de Phil Warin, avec des aplats de peintures particulièrement vives dans un style variant entre l'impressionnisme et le Pop Art. Ces œuvres uniques mêlent la tradition de la peinture sur toile et le numérique. Ce travail à quatre mains questionne sur le rapport entre la peinture et la réalité photographique. C'est une recherche entre la tradition et la technologie, entre le passé et l'avenir.

Quant à la collaboration avec le *street* artiste Zdey, Phil Warin va concevoir une conversation très originale. Lui qui possède une grande puissance d'analyse, dessine dans son travail photographique sans concession, une émotion forte. Alors que Zdey apporte avec son personnage remarquable entre mille, une touche d'humour et d'irrévérence. C'est un dialogue didactique entre deux générations qui s'enrichissent mutuellement sans se dénigrer.

La carrière de Phil Warin riche d'explorations sous toutes ses formes est une analyse profonde de l'homme dans sa globalité. Et il était tout naturel que Jean-Marc Mandalian soit sensible à son travail. Tous deux par des axes différents étudient l'humanité dans sa globalité, le premier par les traces qu'il laisse dans l'espace et le second à travers des architectes qui ont eu une vision élargie visible dans leurs mobiliers.

Jean-Marc Mandalian, expert en mobilier d'architecte et design du XX siècle auprès de la CNES, présente une carrière atypique. Ayant commencé son activité en travaillant au sein de l'univers de la mode masculine à Paris, il a été très tôt attiré par l'architecture et a débuté une collection de mobiliers confectionnés par les architectes du Bauhaus et plus largement du Mouvement Moderne. Par la suite, il a eu le courage de se lancer comme marchand d'art et s'installa vers 1985 aux puces de St Ouen dans le fameux marché Serpette. Son activité, sa passion et son professionnalisme ont eu un impact important dans le marché de l'art pour permettre la reconnaissance artistique de ce design. Homme de goût, il a su révéler au plus grand nombre

la qualité du travail des « *touche à tout* » qu'étaient ces architectes de talent. Bien que Jean-Marc Mandalian affectionne plus particulièrement le mobilier, il a également une appétence large pour les arts, c'est ainsi qu'il a présenté le travail photographique de Lucien Hervé (1910-2007) dont une large partie des œuvres explore le travail du Corbusier. Après différentes galeries au sein de Paris, Jean-Marc Mandalian ouvre un nouvel espace en 2019, rue Guénégaud nommée *Avenir*. Au sein de cette galerie, il présente une rare réunion de pièces de designers et d'architecte du XXème siècle. Il a su réunir aussi bien les noms comme ceux de Le Corbusier (1887-1965), de Charlotte Perriand (1903-1999), de Mado Jolain (1921-2019), de Robert Mallet-Stevens (1886-1945), de Mathieu Matégot (1910-2001), de Ludwig Mies van der Rohe (1886-1969), de Jean de Prouvé (1901-1984) et de bien d'autres.

Entrer dans cet espace c'est avoir la chance de redécouvrir toute la puissance révolutionnaire de ces inventeurs. Quelques fois sans concession, ils ont osé dynamiser les règles esthétiques souvent vieilles de plusieurs siècles. Ils n'étaient pas seulement des architectes, ils étaient des urbanistes, des philosophes, des sociologues, des chercheurs qui expérimentaient, développaient des théories et les appliquaient dans leur création. C'est pourquoi leurs œuvres sont si fortes, car elles sont la quintessence de pensées longuement muries. Jean-Marc Mandalian, en explorant le travail de ces architectes, explique à tous que l'esthétisme bien qu'important ; n'est pas le seul objectif de ces architectes, ils avaient une vision de *l'avenir*, quelques fois emplies de scientisme, mais toujours cohérente avec des valeurs fortes. En plongeant avec délectation dans cet univers, Jean-Marc Mandalian a développé une curiosité universelle sur les arts ; c'est pourquoi la collaboration avec le photographe Phil Warin était tout à fait pertinente.

La découverte de cette exposition est une occasion de dépasser ses préconçus et de découvrir la philosophie qui se cache derrière chaque artefact. Nous vous invitons à prendre le temps d'observer chaque mobilier et la conversation qui s'engage avec les photographies pour ressentir ce sentiment de transmission.